

Considérations sur le mot amoureux, les rumeurs que celui-ci engendre et bien d'autres choses...

« La Caravane amoureuse, ça veut dire quoi ? » me demande un type un jour. « Tu proposes du sexe dans des bus itinérants ? C'est un groupe de pervers et d'échangistes ? » Après une explication de ce qu'est la Caravane amoureuse, la personne me dit : « Tu devrais pas mettre le mot amoureux, ça fait rigoler tout le monde. Tu devrais plutôt l'appeler la Caravane des bons amis... » Non, je le garde ce mot amoureux, il est tellement beau. Ce mot, on l'a sali, on l'a enfermé dans la pornographie et les clichés guimauve à la Disney. Amoureux, cela veut dire tellement autre chose. Redonnons-lui son vrai sens. Ça veut dire quoi amoureux ? C'est un état joyeux, le plus proche de l'essence de la vie, qui nous donne envie de rire et chanter. C'est de la passion sans aucune attente, remplie de douceur et de tendresse qui nous amène à toucher, voir, goûter tout ce qui nous entoure avec une précaution infinie. Parce que nous sommes amoureux, nous sommes plein d'attention délicate. C'est un don de soi qui nous amène à dire : « Ta joie est ma joie avec ou sans moi... » Être amoureux, c'est offrir le libre à l'autre et à soi-même. Oui, soyons amoureux de soi, de l'autre qui nous accompagne, de tous les autres et du monde. Comme le dit si bien Christiane Singer dans la revue Alliance : « Osons aimer du seul amour qui mérite ce nom et du seul amour dont la mesure soit acceptable : l'amour exagéré, l'amour démesuré, l'amour immodéré ». J'adhère tellement à ce propos. Aimons, ce don de soi ne sera jamais assez et j'invite à cette démesure d'amour chaque être que je rencontre. L'étreinte amoureuse est salvatrice, le monde a tellement besoin de tendresse et de câlins... Dans son livre *Le massage*, Lucinda Lindell écrit : « La privation du contact d'autrui est une punition ». Il y a tellement de gens seuls, partout, en souffrance affective et qui deviennent fous de désespoir. Bien sûr, Il existe le plus vieux métier du monde : la prostitution. Pour

apaiser la misère des cœurs, il y a ces femmes qui donnent et que l'on traite de putain. Méprisées, rejetées, exploitées, elles prodiguent le plaisir dans des lieux bien souvent sordides et sans hygiène... Ces êtres mille fois outragés, sans protection soulagent l'humanité en offrant un peu de douceur... Mais tout cela n'est qu'illusion. Ce « bonheur » est un commerce qui se fait au prix d'une maltraitance quotidienne pour ces personnes... L'esclavage perdure sous nos yeux complices et nos consciences qui se taisent en acceptant l'inacceptable. Pour les sans tendresse, il existe aussi des clubs, des sites Internet de rencontres mais la profondeur et le sacré y sont bien souvent absents. Pour arrêter avec tout cela, il serait urgent d'intensifier ce qui existe déjà, (Espace des possibles, Centre Présence, Artass, Existence, Terre du ciel, etc...) : des lieux de tendresse. En ces lieux, pour tous les esseulés, une écoute, un regard, un éveil. Tout un processus de remise en confiance par une incitation à la créativité par le biais de la poésie, le chant, la danse, le mouvement, le massage... Oui, des massages, car le massage est avant tout une rencontre avec soi-même et l'autre, par l'intermédiaire du cœur et du toucher. Sur ce sujet, Lucinda Lindell nous dit encore : « Le massage apprend à nous centrer et nous accorder avec l'autre dans le temple du silence et du ressenti ». De la musique douce, hammam, piscine, salons, où le beau et le sacré seraient partout. Alcools, excitants et tabacs seraient interdits et ne se vendraient pas, par respect pour les personnes. En ces lieux, on inculquerait l'amour de soi afin de mieux aimer les autres. Le plaisir serait vécu en partage en veillant à ce que les individus n'en deviennent pas dépendants, car il est bien connu que le plaisir appelle toujours à plus de plaisir. On réconcilierait les gens avec leurs désirs en leur disant qu'il est normal d'en avoir. Cela prouve que l'on sait voir la beauté du monde. **On leur dirait comme Incognito dans *Le funambule du Ciel* : « Il te faut juste apprendre à les apprivoiser. Laisse-toi traverser par eux et rends grâce au vibrant qui t'est offert. »** En ces lieux, chacun apprendrait à se libérer de l'apparence des choses, on développerait le regard intérieur... En ces lieux, que de la bienveillance et la conviction profonde que chacun et chacune est merveilleusement grand. En ces lieux, d'autres valeurs, le

respect de l'être et de son corps, la conscience de sa richesse intérieure. En ces lieux, un éveil essentiel : l'éveil à soi. Cet endroit serait un lieu de célébration dans lequel chacun et chacune pourrait se vivre pleinement. En écrivant ces lignes, j'entends certains me dire : « C'est n'importe quoi, ça ne marchera jamais ! Tes lieux de tendresse se transformeront en sectes. Tu ne connais pas la nature humaine mon vieux. Tu fais de l'angélisme ». Certes, mais ne pas avoir confiance en l'Homme, c'est du démonisme. Parce que partout l'amour a perdu son sens sacré, la plupart des gens sont malades avec l'amour et ce, dans tous les sens du terme. Outre les innombrables maladies sexuellement transmissibles, dois-je évoquer la pornographie extrême à travers revues, films, vidéoclips, sites Internet ? **Dois-je écrire les horreurs qui inondent nos médias ? Viols, crimes, tortures, trafics d'enfants, excisions, mutilations en tous genres, femmes esclaves et battues, diverses humiliations et hypocrisies... Arrêtons là l'énumération...** À propos de la pornographie extrême, j'aimerais citer un extrait d'un article d'Isabelle Sorrente, paru dans le magazine *Blast* de septembre 2002. Romancière, elle a publié en 2003 *Le cœur de l'ogre* aux éditions JC Lattès. Voici cet extrait : « Comment jouir dans le monde réel ? Il est urgent de proposer aux adolescents une autre vision du sexe et de l'amour. On peut d'ailleurs se demander quels bons petits soldats dociles, quelles brutes obéissantes et conditionnées on cherche à faire de ces jeunes hommes, pendant qu'on transforme les femmes en animaux / objets méprisables et maltraités. Les chefs de guerre serbes dopaient leurs troupes aux films pornos avant de faire des descentes dans les villages ! Tout est fait pour que le spectateur onaniste reste enfermé dans l'ignorance de son propre corps et forcément aussi dans celle du corps de l'autre. La question est : Quelle humanité préparons-nous ? Voulons-nous fabriquer des générations d'individus conditionnés, dociles, économiquement performants, prêts à tolérer n'importe quelle abomination de la part du corps social qui les entretiendra dans leur jouissance malade ? Il ne faut pas sous-estimer la terreur et l'agressivité que suscitent chez certains la fin du rêve pornographique. Femme orifices, enculeurs performances, ça suffit. Amoureux de

la chair, des odeurs et de la sueur, des infinis jeux du sexe, nous nous devons d'informer nos semblables sur les violences de la pornographie industrielle. À nous de témoigner de notre joie de vivre dans le monde réel et de défendre avec délectation les formes infinies de la jouissance incarnée ». Le jour où cela sera compris et appliqué, l'humanité sera guérie de sa culpabilité avec l'amour. Alors seront finies les horreurs en tous genres. Il est très important d'en parler, apprendre à faire la différence, se désintoxiquer de tous ces mensonges. En fait, dans le monde il y a une grande hypocrisie avec l'amour. En occident, celui-ci est utilisé pour faire tourner la grande machinerie économique, ailleurs, il est réprimé pour renforcer des dictatures religieuses ou militaires... Dans nos cultures, nous avons un discours moralisateur dualiste culpabilisant avec une vision mièvre de l'amour et dans le même temps, une manipulation de celui-ci, servie d'un côté, par une industrie florissante du sexe à travers la pornographie et de l'autre, par une industrie plus pernicieuse : la publicité avec son harcèlement d'images érotisées à l'extrême. En orient, berceau du kamasoutra et de la sensualité, l'amour est caché, jugé, condamné... À ce sujet, toujours Christiane Singer dans la revue Alliance qui nous dit : « C'est la répression du désir qui rend haineux et fou. » Presque partout, on a tué le sacré dans l'amour... Presque partout, on a enlevé l'amour à l'amour. J'ai subi pour ma part la violence de la pornographie. À l'internat, de mes seize à dix neuf ans, circulaient des revues où des filles superbes se trouvaient prises de partout. Cela m'impressionnait. Je fus profondément marqué par ces images qui conditionnèrent par la suite ma sexualité de jeune homme et d'adulte. Il m'a fallu quasiment vingt ans pour m'en libérer. Pour moi, les propos d'Isabelle Sorrente ne peuvent que résonner au plus fort. Comment nous dégager de cette violence sur l'amour ? Qu'avons-nous comme solution ? Nous avons tous des fantasmes. C'est important de le savoir et de le reconnaître. Le nier mène au mensonge, à la culpabilité et à la violence des obsessions. L'accueillir mène à la conscience du « merveilleux vacillant » en nous. On se réconcilie ainsi avec notre vastitude intérieure. Alors nos « failles » deviennent les chemins de notre lumière, nos

« faiblesses » deviennent combustibles et participent à notre rayonnement... Cela s'appelle la sublimation. Brûle, nous dit le Christ. Brûle, nous dit l'ange dans *Les dialogues avec l'ange* de Gitta Mallasz (Ed. Aubier)... Brûlons, par delà le pur et l'impur... Si j'évoque le pur et l'impur, c'est parce que durant des siècles, certains hommes, les froids et les tièdes, ont partitionné l'amour. D'un côté le spirituel associé au pur, de l'autre, le charnel associé à l'impur. Cette façon de diviser l'amour a semé par extension, l'idée de race pure. En vérité, tout est pur. Et si celui-ci existe, ce n'est que par le « sacrifice de l'impur » qui s'est consumé pour lui. Ce don sacré rend l'impur plus pur que pur. L'impur, s'il en est, est par essence noble... En fait, la véritable alchimie n'est pas de séparer mais de magnifier le tout, car seul le tout a du sens. Ainsi, la chair est pure et profondément sainte et sans cesse, l'esprit se tend amoureusement vers elle. N'écoutons pas les froids et les tièdes qui jugent, condamnent, veulent tout interdire, qui n'ont pour seule jouissance que celle de nous jeter au bûcher de leurs préjugés. D'ailleurs, combien d'innocents ont ainsi péri dans notre histoire. Tous ceux qui par leurs jugements démolissent l'Homme, sans oublier ceux qui les cautionnent et qui sont légions, participent à la démolition du monde... Face à cette violence, il n'y a qu'une seule chose à faire : Accueillir et œuvrer à une autre conscience. C'est cette violence des jugements qui m'a motivé à créer la Caravane amoureuse. Cette démolition justifie complètement cette action. À tous ceux qui ont été assassinés par la bêtise, ceux qui n'ont plus la force d'oser, de relever la tête et le courage de dire, qui ont perdu la confiance en eux-mêmes à force d'avoir été humiliés et méprisés, puisse ce projet leur redonner l'envie de se redresser. Ensemble, nous nous devons de briser ces jugements qui emprisonnent la joie derrière des grilles. Libérons la vie de toutes nos forces afin que l'allégresse et la poésie reviennent sur la terre. Quand ma route s'achèvera et que je retournerai auprès des étoiles, qu'aurai-je laissé ici-bas ? Tout l'amour que j'aurai échangé autour de moi, à travers mes mots, ma musique, mes baisers, mes gestes et mes regards... Certes parfois maladroitement, mais en vérité, si je devais être coupable, je ne serais coupable que d'une seule chose : celle d'avoir

aimé... En réalité, l'amour est beaucoup plus que sentiment, il est substance de tout ce qui est. C'est cet amour là qui a fait chanter les cathares alors qu'on les envoyait au bûcher. C'est la haute conscience de cet amour qui faisait que les juifs montaient dans les convois de la mort ou allaient dans les chambres à gaz en chantant, nous raconte Etty Hillesum dans *une vie bouleversée* publié au Seuil. C'est cet amour qui donne la conviction profonde que même lorsque tout est détruit, notre carcasse dépouillée, dévastée, qu'il ne reste plus rien, il reste encore l'amour substance, inaltérable, éternel. Cette conscience libère. Le fouet des préjugés peut claquer, l'âme reste heureuse. Oui, aimons la vie et les êtres jusqu'au vacillant au risque de déplaire. Si nous perdions cette liberté, nous perdriions tout. Evidemment, oser l'amour substance impose l'exigence d'une discipline et d'une délicatesse. Cela demande du courage, un grand équilibre et une grande force. Car oser cet amour, c'est s'exposer et parfois prendre ce risque fou de se trouver pris dans les projections et méandres mortifères de certains, engendrant une culpabilité terrible pouvant se propager dans les esprits, avec un dangereux effet domino. Croyez-moi, les armes de démolitions massives ne sont pas en Irak, elles sont dans notre regard. L'arme plus dévastatrice que la bombe, c'est la culpabilisation. Arme absolue des froids et des tièdes qui n'ont de cesse d'empêcher l'humain de vivre le libre à tout prix. C'est leur seule manière de se sentir grand, trouvant par cette négation de l'être, une justification à ne pas déployer la dimension infinie qui les habite. Car ne l'oublions pas, une des constantes de l'Homme est de se fuir lui-même. Quel triste paradoxe. Leur grandeur ne réside que dans l'illusion de ce maigre pouvoir qu'est la culpabilisation. Logique implacable. Lorsque la personne ne vit pas sa haute réalisation, son existence quotidienne est médiocre. Cela n'est alors supportable qu'en rendant cette médiocrité effective chez l'autre. L'autre est moins, alors je suis plus. D'où le constat, dans nos sociétés, de cette surenchère à travers moult scénarii pour montrer l'Homme dans des situations perpétuellement négatives. Avec tout ce qu'envoient les médias, mais aussi certains livres et films, comme informations négatives sur l'humain, les froids et les tièdes devraient être largement repus. Hélas,

il n'en est rien car cette nourriture n'alimentant pas la grandeur de l'Homme, vide aussi ces derniers de leur substance. Du coup, la « bonne conscience » des froids et des tièdes a faim, toujours faim. Elle en veut plus. À travers presse et écrans, il faut du glauque, de l'abject, du dégueulasse. C'est bon pour l'audimat, c'est bon pour le système en place, c'est bon pour l'ego. Pouvoir, pouvoir, pouvoir... Evidemment avec tout ça, la confusion est inévitable entre des faits sans cesse dénoncés véritablement répréhensibles et les autres subissant la loi naturelle de l'attraction, la loi de l'amour. Ainsi, une personne ayant aimé, emportée par la culpabilité liée à ce discours social conditionnant, finira par être convaincue qu'elle a été utilisée et se positionnera en victime. Lorsque cette attitude est cautionnée par des parents, (il existe des incestes psychologiques inconscients dévastateurs), amis, entourage, soucieux de la « bonne morale », alors la victime se transforme en bourreau. Il faut punir, tel est le mot d'ordre. La personne devient bourreau pour elle-même et les autres, empêchant toute forme de joie dans sa vie. En effet, certains parents s'approprient l'adolescent ou l'adolescente et cela fait des ravages : sexualité, réalisation personnelle, chemin de vie... Il n'y a pas pire bourreau qu'une victime. Par ailleurs, toute expression d'amour rendant la personne dépendante est une forme d'emprise sur celle-ci. Surprotection, argent de poche systématique sont des cadeaux empoisonnés. Véritable perversité car cela empêche le jeune adulte de s'accomplir par lui-même. Le véritable amour consiste à trancher... « L'abandon » mène à l'abondance... Loi de vie qui perpétue la vie. « Aide-toi et le ciel t'aidera » est une formule magique... L'expérience des deux chrysalides est très parlante à ce sujet : Dans le premier cas, un papillon cherche à sortir de sa coque de fils. Celui-ci n'y arrivant pas, l'entomologiste décide de l'aider avec son scalpel en ouvrant davantage la larve. Le papillon sort ainsi très rapidement mais ne parvient pas à voler. Curieusement, l'insecte se traîne péniblement ne sachant pas remuer ses ailes. Dans le second cas, le chercheur laisse le futur papillon lutter pour sortir. Par moment il semble épuisé, puis se ressaisit, gigote en tous sens et parvient à s'extraire de sa gangue. À peine est-il dehors qu'il s'envole aussitôt. Ce long travail

lui a permis de fortifier ses ailes... Mais dans nos écoles, par les formatages de tous ordres, l'inceste est social, le « détournement », culturel. L'ado au lieu d'être porteur du nouveau, sous couvert de sa sociabilisation, devient un « clone » recevant les mêmes paradigmes formés des mêmes croyances, préjugés, peurs et limitations... Au lieu de lui révéler ses trésors intérieurs et de l'amener à avoir conscience de sa valeur, on le gave de connaissances et d'informations bien souvent peu utiles à son épanouissement. En vérité tout est nécessaire mais le dosage et la méthode ne sont pas bons. L'objectif n'est pas de permettre à l'être de s'envoler mais de le mettre dans le moule. S'il refuse, c'est lui qui sera cassé, non le moule.

Ah ! Si l'on enseignait dans nos écoles l'empathie et l'humilité plutôt que l'esprit de compétition, le silence et l'écoute du monde plutôt que sa domination, une analyse sereine des faits historiques du passé plutôt que d'apprendre par cœur Marignan 1515 et Charles Martel arrête les arabes à Poitiers en 732... Si l'on enseignait l'amour et la compassion plutôt que les exploits de nos bouchers et leurs guerres sordides. Si l'on enseignait la solidarité, la bienveillance, le pardon, le partage... Combien d'instituteurs et de professeurs au sein de l'éducation nationale soucieux de leurs élèves, transmettent déjà ces valeurs et espèrent en secret un autre programme. Nous vivons dans un monde soumis à la peur du manque, qui contrôle et qui sépare. Pour commencer on coupe la personne d'elle-même puis on divise les individus : les vieux, les jeunes, les juifs, les arabes, les chrétiens, les noirs, les blancs, etc... Autant de séparations, qui ne peuvent que nourrir à plus ou moins long terme incompréhensions, souffrances et culpabilités, facteurs d'inévitables conflits. Dans cet univers s'engouffrent joyeusement victimes, sauveurs et pseudo thérapeutes en quête de reconnaissance. Dans cette logique s'infiltrent également politiciens justiciers garants de notre « sécurité » et religieux, porteurs de la « bonne parole ». Ils sont tellement sûrs d'eux qu'ils en deviennent arrogants. Il n'y a qu'une vérité, la leur, à laquelle ils se sont totalement identifiés et qu'ils défendent becs et ongles. C'est le grand délire jusqu'à la panoplie tout aussi délirante... L'être a rejeté l'immense en lui, il n'est qu'une marionnette déguisée par ses croyances. Il ne sert

plus l'Homme, il sert ses croyances. Par réaction apparaissent, rebelles, militants intégristes et martyrs de tous poils. Ce système, c'est la porte ouverte à la souffrance, au désespoir, à la bêtise. La porte ouverte à tout ce qui nourrit grasement le gâchis du monde d'aujourd'hui. Inévitablement, dans ce marécage d'egos en ébullition, les appareils répressifs et judiciaires s'épanouissent chaque jour davantage. Bien utiles parfois, car il existe des malades qu'il faut stopper. Mais même là encore, cela doit se faire dans l'amour. Hélas, la société humaine par son mécanisme est devenue paranoïaque. Pour nourrir les pouvoirs en place, elle cultive l'angoisse dans ses souterrains, nourrit inconsciemment les amalgames. Du coup, l'autre fait peur, il peut être un violeur, un pédophile ou un assassin en puissance, dans rues et magasins les sourires se font plus rares, on se méfie. Dans cette logique, combien de personnes deviennent procédurières à la moindre maladresse de son prochain... Combien de condamnations dévastatrices remplissent des prisons dans lesquelles l'humain s'abîme plus encore. Et pourtant, il existe encore au sein même des appareils du système des femmes et des hommes humanistes qui croient encore en l'Homme. Ils ne sont pas condamnants, par leur bienveillance naturelle, ils permettent que choses et êtres avancent et s'améliorent. À côté de tout ça, il existe aussi des êtres à qui l'on a tout pris, leur famille, leurs biens, mutilés pour certains, survivant à l'horreur, aux guerres, aux génocides et qui aiment encore, gardant dans leurs yeux la foi en l'Homme... Ils perçoivent l'amour non pas comme un instrument de manipulation mais comme le vaste à explorer, à la fois un et multiple, à la fois porteur de toutes les formes et sans forme, à la fois racine et fleur. Ces êtres là sont plus saints que saints. C'est ce chemin là qu'il nous faut prendre si l'on souhaite que l'humanité perdure. La voie du pardon, la voie de l'amour infini qui enlève toute rancune, tout désir de vengeance, toute forme de désespérance, qui permet à tous de grandir et de se transformer jusqu'à l'ineffable. Tel est le défi qu'il nous faut relever. Nous réussissons qu'à une seule condition : c'est que tout ce qui vit sur cette terre soit reconnu, respecté et aimé. Nul ne doit être oublié. Voilà pourquoi il est si important de défendre le mot « amoureux ». La

solution est dans ce mot tout simple... Oui, je reste convaincu que notre manière de voir l'amour conditionne notre vie et détermine l'état du monde. Mais cet amour doit être considéré et vécu de concert par l'homme et la femme enfin réunis et complices. Subissant depuis des siècles la même logique de la peur de perdre évoquée précédemment, hommes et femmes se sont livrés une guerre sans merci. En naissant, l'être sexué perd son sentiment d'unité, il lui manque une moitié et il cherche inlassablement à combler ce manque à l'extérieur. Lucas Degryse nous dit dans le philosophoire : « Tout le problème est là. Il y a entre les hommes et les femmes un point de haine absolue, ancestrale, un désir de destruction de l'autre, pulsion meurtrière généralement inconsciente, refoulée, mais qui reste néanmoins active au quotidien et produit des effets dans l'Histoire des sociétés et des civilisations. Cette haine primordiale et archaïque des sexes n'a jamais été éradiquée par l'amour et le désir, elle en est même plutôt le produit. La dépendance physique et psychique dans laquelle chaque sexe vit par rapport à l'autre est plus une source d'angoisse, de ressentiment et finalement de haine que de bonheur, d'équilibre et de joie. La dépendance est toujours une aliénation, donc une souffrance car elle nous met en face de nos propres limites. La dépendance nous castré symboliquement, elle nous montre que nous ne sommes pas autonomes, libres, tout-puissants. Ce qui est tout aussi difficile à accepter pour une femme que pour un homme. À cet égard, le ressentiment des femmes vis-à-vis des hommes et le besoin de se venger d'eux, de castrer le phallus de l'autre, est parfois tellement fort qu'elles préféreraient dire « non » ou mimer l'indifférence et rester frustrées si cela frustre également les hommes. » À chacun sa stratégie pour mieux dominer et manipuler l'autre pour combler ce manque. La peur que son ou sa partenaire ait plus d'amour, qu'il ou elle nous échappe, a généré de par l'histoire, moult trahisons, crimes et blessures... Tout cela se transmet de génération en génération, de grand-mère à mère, de mère à fille, de grand père à père, de père à fils. À tel point que, lorsque certains tentent le couple, dans leur inconscient, ils trahissent leur lignée. Ils pactisent avec l'ennemi héréditaire... Ainsi, parfois, même si l'amour est présent, la relation ne peut tenir

avec une remontée de tels héritages. Chacun est manipulé par ses peurs issues de ces ancestrales croyances et tout explose. Pire, pour donner raison à cet héritage, pour ne pas trahir sa lignée, inconsciemment, on fait tout pour que ça casse. S'il y a des enfants au milieu, cela devient très difficile. Le fils se relie au père, la fille à la mère, des conflits de loyauté s'instaurent vis-à-vis des parents de l'autre sexe. Il est extrêmement difficile de s'affranchir de ce conditionnement transgénérationnel qui génère et perpétue la guerre des sexes. Là encore, la rancune donne un pouvoir que certains ou certaines n'ont pas envie de lâcher... Ce qui est beau dans l'aventure de la Caravane amoureuse, c'est qu'enfin, femmes et hommes vivent ensemble l'expérience de l'amour substance dans la plus grande bienveillance, la plus grande paix. Chacun vit toute son incarnation dans la liberté la plus absolue. Les joies et jouissances de l'autre sont miennes, elles me nourrissent. Plus besoin d'enfermer et de limiter, l'autre n'est pas ma propriété, il n'est pas ma chose que je surveille et que j'instrumentalise. En le rendant libre, il me libère.

Sur ce sujet, j'entends parfois, certaines personnes me dirent que l'homme a commis de lourdes fautes envers la femme, que l'énergie masculine doit se purifier de ce passé. Ce discours ne peut générer qu'envie de revanche et conflit. En vérité, les femmes ont été tout aussi actives que les hommes à alimenter cette vieille guerre des sexes. Les culpabilités sont partagées. S'il y a une purification à faire, c'est des deux côtés. Cela dit, il y a en chacun de nous les 2 énergies, féminine et masculine. À nous de les mettre au service de la bienveillance plutôt que de nourrir des rancœurs obsolètes. Quand quelqu'un parle, que ce soit homme ou femme, l'important est que ces mots soient porteurs de perspectives généreuses et non installés dans des ressentis archaïques. Que ces lignes nous invitent à faire ce saut quantique vers l'amour et l'ouverture, vers la liberté et le chaleureux, délaissant ces nourritures que sont dualité, séparation, besoin de reconnaissance et contrôle. Si nous osons ce saut, les énergies ne sont plus masculines ou féminines, elles se situent dans l'indifférencié, au cœur du cœur. Ensemble, femmes et hommes cheminons vers ce nouvel espace de joie au service de la joie.

Pour clore ce chapitre, j'aimerais parler de ceux qui pensent que les idées altruistes, les projets humanistes, ça ne sert à rien, partant du postulat que les gens sont pourris et que rien ne pourra les changer. Pire, ils véhiculent même l'idée que tout devrait finir dans une bonne guerre, convaincus que ce sera mieux après. Quelle grave démission... Admettons que tout saute avec des bombes, ce seront toujours les mêmes qui trinqueront : les indigents, les femmes, les enfants et les vieillards. Les responsables du carnage, quant à eux, seront bien à l'abri dans des bunkers souterrains largement pourvus en eau et nourriture. Et après ce gâchis, pourquoi cela devrait-il être différent ? À mon sens, cette façon de penser est stupide. Engageons-nous plutôt à instaurer plus de conscience... C'est ce qui me motive à faire tout ce que je fais. Même si cela peut sembler dérisoire et naïf, ne soyons pas complices du désastre, éveillons-nous à l'Amour et faisons tout en son nom. Parmi ces individus démissionnaires, certains me taxent d'utopiste. C'est sympa d'être un utopiste. À un moment ou à un autre, nous rencontrons toujours des gens un peu comme nous, des rêveurs fous. Quand on est ensemble, on a qu'une envie, réaliser ces possibles que les autres croient impossibles... On n'y arrive pas toujours mais quand ça marche, alors, c'est plus que génial. D'ailleurs Victor Hugo ne dit-il pas que l'utopie est la vérité de demain ? De ces mêmes personnes, j'ai entendu dire que je m'étais sur la place publique, que tout ce discours est un fond de commerce, que je me fais de la pub, que j'ai trouvé là un bon filon. Drogué, partouzeur, racketteur, profiteur, gourou, messie, prophète, secte, usurpateur... Que n'ai-je entendu sur mon compte et celui de la Caravane amoureuse... À force de recevoir ces flèches provenant des froids et des tièdes, blessé, j'ai mis un genou à terre. Il est terrible de se rendre prisonnier des suppositions des uns et des autres. Aussi, fatigué et titubant sous ces coups répétés, ma seule solution pour survivre fut encore une fois d'accueillir. J'ai regardé par-delà moi-même et me suis dit : « Ils ont le droit de le penser après tout. Comme tout un chacun, je suis à la fois merveilleux et maladroit, fort et fragile. Certains perçoivent ce tout et sont touchés, d'autres se font une idée très arrêtée de ma personne en voulant voir soit les côtés forts et

merveilleux, soit les parties maladroites et fragiles... Chacun en fait, ressent et projette ce qui l'arrange... » Avec le temps, je compris que le fait d'être blessé nourrissait davantage ces invectives. Grâce à ces épreuves, j'appris à ne plus me laisser emprisonner dans les suppositions des autres. Voici ce que cette période bénie me fit écrire :

Je ne suis que failles
mais il n'y a que failles qui m'aillent...
En celles-ci, s'engouffrent tout l'univers.
Me voici devenu portes du ciel,
je suis ténèbres offertes à la lumière...
Chaque jour passé, s'allument des gouffres nouveaux.
Sous de libres soleils dansent mes Léviathans.
Tels des bourgeons qui éclatent pour devenir fleurs,
des ailes jaillissent de ces corps de l'ombre.
Vois alors mes abîmes se peupler d'anges...

Mars 2008

La Caravane amoureuse, c'est un cadeau. Je la fais comme je peux, sans aides financières de l'état ou autre. Ma foi en l'Homme est ce que j'ai de plus beau à offrir... Cette foi est mon sponsor. Par elle, je trouve l'argent, l'envie et l'énergie... Ma parole sur la place publique est un appel qui n'attend que votre parole... Dans les congrès, j'ai vu tellement de gens assis à écouter d'autres conférenciers fabuleux emplis de spiritualité et de sagesse... La Caravane amoureuse donne l'occasion à tout ce public de se lever et d'agir. Je suis intimement convaincu que le plus beau cadeau que l'on puisse faire aux gens, c'est de leur donner la possibilité de vivre la vie en étant pleinement acteurs, pleinement incarnés... Et si tout cela n'est qu'un fond de commerce... Alors tant mieux. Ce mot vient du latin commercium. Cum, avec et merx, marchandise. Ma marchandise à moi c'est de l'amour mis en musique, en mots, en regards, en sourires et plus si affinités... C'est un beau fond de

commerce, non ? De toute façon, peu importe... Les froids et les tièdes, quand vous les croisez sur votre chemin, ils ont toujours le don de tout réduire. Ils disent que rien n'est utile, confondent humilité et petitesse, dévalorisent tout ce que vous êtes et faites. Ils voient l'Homme semblable à l'animal, n'ont pas perçus qu'à l'instar de celui-ci, nous étions porteurs de grâce. Ils ne croient pas en l'amour inconditionnel et s'ils croient en un dieu, il est condamnant et punisseur. Il faut savoir que dans l'histoire, tous les génocides furent précédés par une « animalisation » de l'autre à détruire. Ainsi, les juifs furent considérés par les nazis comme de la vermine à éradiquer, pour les hutus, les tutsies étaient des cafards à éliminer, pour les serbes, le croate était un sale chien, il y a cent cinquante ans, pour les américains, l'indien était aussi un sale chien rouge, etc... Quand on enlève à l'Homme son humanité, qu'il est vu comme un animal, alors tout est permis... N'écoutons pas les froids et les tièdes, nous serions brisés à la proportion du non amour que nous éprouvons pour nous-mêmes. Moins nous nous aimons, plus nous sommes touchés. Ne discutons pas, c'est s'épuiser et perdre son temps que d'essayer de leur prouver le contraire. Et ce temps précieux, mettons-le à profit pour affiner notre vol dans le ciel de la vie. Avec la durée ils changeront peut-être d'avis. Et peu importe s'ils restent sur leur position. L'important n'est pas d'avoir tort ou raison, l'important c'est d'être là pleinement, relié à la magnificence de chaque instant. Laissons chacun avancer au rythme qui lui est propre. C'est là que réside le respect, vertu inhérente à l'amour inconditionnel. D'ailleurs, la critique a parfois du bon. Elle joue aussi ce rôle d'aiguillon positif qui nous amène à nous peaufiner. Oui, définitivement, ce qui sauve, c'est notre regard ! Voyons toujours le positif, rien que le positif... Dans le creuset de tes yeux, ami lecteur, ne vois en toutes choses que de l'or.